

# LES NÉO-ARTISANS À LA LOUPE

Longtemps, les élèves en situation d'échec scolaire ont été poussés vers la voie des métiers manuels. Aujourd'hui, les anciens premiers de la classe sont pourtant de plus en plus nombreux à troquer leur col blanc contre un col bleu, préférant le bruit de l'atelier à celui de l'open space.

✍️ TEXTE DE MARINE COUTURIER



Hélène Pierucci, dans son atelier de maroquinerie en région parisienne, a changé de vie à 45 ans. Cadre en entreprise, elle s'est lancée dans l'artisanat.

**D**ans la galerie des métiers d'art La Verrière à Suresnes (Hauts-de-Seine), Hélène Pierucci s'affaire dans son atelier. Ses mains manient le cuir d'un geste maîtrisé pour apporter les dernières retouches à un sac fait sur-mesure pour un particulier. Quelques années en arrière, c'est plutôt derrière un bureau, les doigts pianotant sur un clavier d'ordinateur, que l'on aurait trouvé la quinquagénaire. La maroquinère a occupé successivement les postes d'informaticienne, de contrôleuse de gestion, de responsable financier et de cadre dans le monde de la formation professionnelle, avant de donner à sa carrière un tout nouveau départ. « *Autour de mes 45 ans, j'ai senti que j'étais arrivée au bout et je ne me voyais pas continuer dans ce milieu-là encore vingt ans. Je me suis souvenue qu'étant jeune, j'avais souvent eu envie d'exercer une activité manuelle et j'avais notamment découvert la maroquinerie au détour de quelques cours.* » Hélène Pierucci apprend d'abord seule, puis retourne sur les bancs du lycée pour préparer un CAP maroquinier pendant lequel elle effectue des stages auprès de professionnels chevronnés. Son diplôme en poche, on lui fait comprendre qu'il lui serait difficile de trouver un poste en tant qu'ouvrière en maroquinerie au vu de son parcours. Alors, elle se lance dans l'artisanat et, en 2015, elle crée PO !, son propre atelier, en continuant d'apprendre.

### Du bureau à l'atelier

La maroquinère n'est pas un cas à part : comme elle, des milliers d'ex-cadres font chaque année le choix de l'artisanat et se reconvertissent dans un métier souvent très éloigné de leur première profession. D'après le baromètre de l'artisanat ISM-MAAF 2018, un tiers des créateurs et 20 % des repreneurs d'entreprises seraient issus chaque année d'un autre secteur professionnel que celui auquel ils se destinent. Derrière ces chiffres, se cachent les néo-artistes, ceux qui après un cursus souvent prestigieux – autant sur le plan des études que de la carrière professionnelle – décident de rebattre les cartes pour prendre un nouveau départ. Certains fuient les fameux *bullshit jobs* (ou « job à la con »), d'autres sont lassés de la vie de bureau. Tous recherchent à accomplir quelque chose de plus concret avec leurs dix doigts. Ceux qui étaient souvent les premiers de la classe se retrouvent alors fromagers, bouchers, ébénistes ou joailliers, sans jamais avoir le sentiment d'un retour en arrière. Après avoir décroché son diplôme dans une école hôtelière et travaillé pendant cinq ans dans la restauration et l'événementiel en tant que responsable, Fabien Meaudre a changé de voie à la faveur d'un licenciement économique en 2010. « *J'avais depuis un petit moment l'idée de lancer ma propre entreprise. Je souhaitais être indépendant, mais aussi exercer une profession avec plus de sens et qui revêt une dimension*

L'artisanat attire de plus en plus de cadres en reconversion professionnelle.



*environnementale. Une amie m'avait offert un kit pour fabriquer ses propres cosmétiques et je me suis alors intéressé à ce monde-là.* » L'homme choisit le savon comme produit et crée en région parisienne son entreprise Le Baigneur, spécialisée dans les soins pour homme. Dans un premier temps, il sous-traite la production, s'occupe du concept, du graphisme et de monter un site Internet. Très vite, il décide de faire ses propres produits et suit une formation de savonnier. Aujourd'hui, sa marque propose toute une gamme de soins pour le visage et le corps 100 % naturels et bio, vendus dans des emballages recyclables et fabriqués en France. Il est désormais un professionnel épanoui. →

## ENTRE RÊVE ET DÉSILLUSION

Pour certains, la reconversion vers l'artisanat n'est qu'éphémère. Au cours de ses recherches pour sa thèse sur le changement de travail, Antoine Dain (*lire aussi page 33*) a rencontré des personnes étant finalement retournées vers leur carrière. « *On note chez ces gens-là une déception qui arrive très tôt, car ils se sont figuré une profession qui est loin de la réalité à laquelle ils sont confrontés lors de leur apprentissage. D'autres abandonnent, car ils ressentent une forme d'usure face à la pénibilité de leur nouvelle profession.* » Le chercheur cite également des personnes ayant « hybridé » leur travail pour valoriser leur savoir-faire artisanal tout en se prémunissant contre certaines difficultés. « *Un charpentier reconverti m'a expliqué qu'il passait la moitié de son temps à faire du design architectural comme il l'avait appris dans ses études supérieures. J'ai aussi le cas d'une fromagère qui fait valoir ses compétences en communication en ligne en travaillant à mi-temps dans ce domaine, dans l'univers du fromage.* »



→ Tout comme Stéphane Feuchot. Il y a deux ans et demi, ce quadragénaire s'est associé avec son maître d'apprentissage pour monter une entreprise de métallerie-serrurerie non loin de Toulouse. Jusque-là, il travaillait depuis quinze ans dans une petite société d'informatique d'une quarantaine de salariés dans laquelle il avait petit à petit grimpé les échelons. *« Ma seule perspective professionnelle était de reprendre à terme la société, mais cela ne m'intéressait pas. J'ai commencé à penser à la reconversion et le processus de réflexion a été assez long. J'avais envie de changer de vie, mais j'étais en même temps face à mes peurs avec un crédit de maison à rembourser et des enfants en bas âge. »*

L'homme en parle autour de lui et couche surtout ses pensées sur le papier, un processus qui s'est avéré décisif. *« J'ai réalisé que ce n'était pas l'argent qui comptait pour moi, mais plutôt de retrouver un bien-être familial et un métier créatif. La décision de quitter mon emploi a alors été prise, sans avoir de projet concret derrière, si ce n'est travailler dans un métier artisanal. »* Au hasard d'une rencontre avec un métallier, il trouve finalement sa voie et prépare en alternance pendant un an son CAP de serrurier métallier avec l'Association ouvrière des Compagnons du devoir et du tour de France, la référence pour lui.

Les ateliers du collectif Wecandoo pour ceux et celles qui veulent découvrir un métier manuel avant de se reconverter...

Avant de franchir le cap de la reconversion, il est souvent recommandé d'expérimenter le métier visé. Dans cette perspective, le collectif Wecandoo a été lancé il y a quatre ans et regroupe aujourd'hui 850 artisans dans 20 villes de France. Son objectif : mettre en lumière le talent de ces professionnels et libérer la créativité de chacun, en permettant à ceux qui le souhaitent de participer à des ateliers pour découvrir la réalité du métier. *« L'engouement pour les ateliers a explosé en 2020 malgré la crise sanitaire, s'étonne Édouard Eyglunet, l'un des trois fondateurs du collectif. Ces ateliers peuvent durer une journée ou une demi-journée, mais nous avons aussi développé des formats plus longs sur un week-end ou une semaine sous forme de stage, pour ceux qui souhaitent approfondir la pratique. Dans ce cas-là, les participants sont plutôt des personnes avec déjà une petite expérience ou qui font un premier pas en vue d'une reconversion. »*

### S'initier et s'immerger

Hélène Pierucci, la maroquinère de Suresnes, fait partie de ces artisans membres de Wecandoo. Via le site du collectif, elle propose des formations pour s'initier à la maroquinerie ou au prototypage sur deux jours, ou de s'immerger pendant une semaine

dans son univers. Par ce biais, elle a pu rencontrer des personnes en phase de réflexion en vue d'une reconversion et partager avec elles son expérience dans l'artisanat d'art. Loin de leur dépeindre une situation idyllique, elle préfère être honnête sur la réalité de son métier dans lequel elle s'épanouit pourtant pleinement. « *Le travail est dur physiquement et je ne gagne pas bien ma vie au regard du nombre d'heures que j'y consacre. Je n'ai aucune certitude sur la survie de l'entreprise, mais je savais dès le départ que partir dans l'artisanat d'art était une prise de risque. J'ai démarré de rien, sans aucun client, et avec des plans en tête qui, évidemment, ne se sont pas déroulés comme prévu. Mon passé professionnel m'a aidée à rebondir sur d'autres idées, mais j'ai passé du temps à faire et refaire des pièces. Je pense que je serai totalement au point au moment où mes mains ne me permettront plus de travailler* », glisse-t-elle dans un éclat de rire.

### S'initier et s'immerger

Le temps, Michael Ducouso se l'offre avant de se lancer en tant qu'artisan. À l'aube de ses 30 ans, il a laissé de côté sa plume de journaliste pour suivre la même formation que Stéphane Feuchot et devenir un jour son propre patron. Mais pas tout de suite. « *Le temps est essentiel pour maîtriser un métier, quel qu'il soit. Les formations manuelles sont assez courtes en général, mais une fois que la théorie est acquise, rien ne remplace la pratique. C'est en forgeant qu'on devient forgeron ! Ce n'est pas pour rien qu'il faut faire un tour de France de six à sept ans et produire un chef-d'œuvre avant de devenir Compagnon du devoir. C'est un parcours aussi long*

Après un licenciement économique en 2010, Fabien Meaudre s'est lancé dans la production et la vente de soins naturels et bios pour homme. Un métier qui fait sens pour lui !



que celui d'un cadre qui aurait fait un bac +5 pour se préparer à son métier. Sans compter qu'un artisan est un vrai couteau suisse, qui doit bien faire son métier tout en étant un bon commercial, un bon gestionnaire... » Un défi qui fait rêver ceux qui n'éprouvent plus de frissons à leur bureau. ■

### 3 questions à Antoine Dain,

doctorant en sociologie au Laboratoire d'économie et de sociologie du travail.

#### Les néo-artistes forment-ils un groupe social homogène ?

Pas forcément. Mes recherches montrent que les reconvertis sont aussi bien des personnes issues de familles très bourgeoises dans lesquelles il n'y avait pas de travailleurs manuels, ou bien des enfants d'artistes qui ont fait des études supérieures, parfois exercé un métier de cadre et qui finalement sont revenus vers le métier de leurs parents. Dans ce spectre-là, on a vraiment toutes les positions possibles.

#### On associe souvent néo-artisanat et modernité, cela se vérifie-t-il ?

Plus qu'une modernisation, les néo-artistes importent des dispositions, des manières de faire ou des goûts pour certaines pratiques, notamment la mise en récit. Il y a en plus un effet de génération, car il s'agit souvent de personnes jeunes ayant travaillé dans des métiers de l'économie des connaissances, ce qui

explique qu'un certain nombre d'entre elles tiennent un blog ou sont présentes sur les réseaux sociaux. Pour autant, je ne sais pas si on peut voir cela comme une forme de modernisation. On peut presque considérer qu'il s'agit de codes langagiers pour parler de soi et de son travail en le mettant en scène.

#### Assiste-t-on à une revalorisation de l'artisanat ?

Il est vrai que l'image de l'artisanat change beaucoup depuis quelques années. C'est un secteur dont on parle de plus en plus, en mettant en avant son évolution et en valorisant le retour à des produits de qualité. Mais il y a aussi le risque d'arriver à une segmentation du secteur, car la revalorisation peut parfois s'accompagner de jugements négatifs à l'égard des artisans traditionnels. En disant qu'on a un artisanat nouveau et supposément mieux, il y a une critique implicite des artisans conventionnels qui feraient moins bien.